**Notice historique sur la Chorale du Brassus -** s.d., apparemment vers 1916

A quelques mois de différence, je suis le contemporain de la Société chorale et, m'appuyant sur ce fait, je me permettrai de faire une petite part dans cette réunion en vous rappelant quelques exploits de notre jeunesse par le récit de ces courses que la Société chorale fit à la Dôle et aux Rousses le 7 juillet 1872, puis à la Dent et à Vallorbe, le 22 juin 1873, en compagnie des amis de la société et de la Société de cuivre devenue plus tard l'Union instrumentale.

Vous voudrez bien m'excuser si à cette occasion je vous rappelle un fait plus personnel, à savoir que je suis entré dans la Société chorale le 13 octobre 1870 et que je dus donner ma démission le 17 mai 1881, de par la malveillance d'un comité qui s'acharnait encore plus à l'application des règlements que la bureaucratie du 20eme siècle. Entre temps je fus nommé sous-directeur, sans doute parce que j'avais un violon, car autrement cette bévue serait inexplicable.

Ceci dit, revenons à nos moutons, soit aux courses sus mentionnées qui furent décidées dans les répétitions qui les précédèrent.

Donc le 7 juillet 1872, de bonne heure, les voitures étaient réunies au Brassus, attendant un nombreux personnel à conduire d'abord au Chalet des Dappes et ramener le soir tout ce monde au Brassus. En cours de route de joyeuses chansons et gais propos se croisaient dans cette longue file de voitures et agrémentaient cette belle course dans la fraîcheur matinale. Arrivés au chalet, déballage des sacs et grimpée de la montée assez dure de ce dernier sommet de la Dôle, mais tout le monde arriva à bon port malgré une chaleur orageuse qui donnait quelque souci pour le retour. La netteté de la vue s'en ressenti, mais un joyeux pique-nique, suivi de quelques jeux dédommagea de ce contretemps.

Comme le temps se couvrait rapidement, il fallait songer au retour aux Rousses où un dîner un peu tardif nous attendait. Après une descente sans incident, nous reprîmes les chars au chalet des Dappes et avec les premières gouttes nous arrivions aux Rousses où un joyeux repas, malgré la pluie qui tombait, nous fit passer quelques heures agréables. Malgré les averses orageuses qui se succédaient, une pareille flotte ne pouvait songer à coucher aux Rousses, et d'ailleurs les voitures nous attendaient. Profitant d'une courte accalmie, chacun reprit sa place sur les chars et c'est sous l'averse presque incessante que se fit la course des Rousses au Brassus, si bien que les chenaux naturelles se déversaient sur tous les bancs. Adieu les chansons et gais propos, ainsi que le charme des troupeaux ensonnaillés que nous rencontrions. Malgré les habits trempés, on eut encore le courage de prendre le dernier verre dans le local du Cercle des Amis. Belle course en somme et qui laisse d'agréables souvenirs, quoique sa fin fut un peu trop humide.

Le premier jour de l'été de l'an de grâce 1873, le même mouvement de voitures que l'année précédente s'organisait au Brassus pour le rassemblement

du nombreux personnel qui devait profiter de la course à la Dent et à Vallorbe. Pas encore question des facilités du chemin de fer auquel personne n'aurait osé songer. Il venait cependant à Vallorbe depuis près de 3 ans, mais ce ne fut que 29 ans plus tard qu'on put l'apprécier pour faire des courses à la Dent. Cette fois il n'y avait heureusement aucune crainte à avoir des menaces du temps : il était beau fixe et la course du Brassus au Pont se fit dans les mêmes conditions de gaîté que celle de l'année précédente pour aller à la Dôle. Après le premier verre de la journée, départ du Pont par groupes et sacs au dos pour le pique-nique qui devait avoir lieu au sommet de la Dent où aucun restaurant n'existait encore, mais où la belle vue nous dédommagea pleinement de la grimpée de ce belvédère.

Quoique aucune menace de temps ne pressait la descente, il fallait songer à la distance assez longue qui nous séparait du Pont, en passant par Vallorbe. Aussi les personnes âgées et soucieuses pressaient pour la descente qui se fit par le rapide couloir aboutissant à Vallorbe. Mon père et le vénérable président du Tribunal de la Vallée, Ami Golay, alors âgé de 64 ans, trouvaient qu'il y avait terriblement de pierres en bas cette Dent. Enfin nous arrivons à Vallorbe passablement fatigués et où une bonne collation fut plus que bienvenue. Départ un peu précipité pour la source de l'Orbe et la grotte aux Fées par un chemin sensiblement différent de ce qu'il est aujourd'hui, car il restait encore bien des pas à faire en nombreuse compagnie avant d'atteindre le Pont.

Tout en causant le long du chemin de l'Echelle, les groupes s'espacèrent et grâce à ce fait, le plus grand nombre de la compagnie, en l'absence d'écriteau indicateur « Le Pont » mis beaucoup plus tard, enfourcha le vallon qui semble le chemin tout naturel pour atteindre notre but, mais qui conduit en France. Personne ne s'en aperçut, que tardivement, mais il fallut bientôt se convaincre qu'au lieu d'aller du côté du Pont, on lui tournait le dos. Un bien petit nombre de nos touristes prirent le bon chemin, tandis que la très grande majorité, après avoir erré dans le Risoud, se retrouva au-dessus des Charbonnières. Enfin arrivée au Pont un peu à la débandade où nos voituriers commençaient à s'impatienter, au risque de nous empêcher de prendre le dernier verre si laborieusement gagné. Le retour, malgré cet incident, fut infiniment plus gai que celui des Rousses au Brassus de l'année précédente, quoique la journée ait finit un peu en pointe. La belle route Campe-Brassus qui nous aurait conduit directement au village, n'existait pas encore. La dislocation de la file des voitures commença avant d'arriver à ce but où un petit nombre des sociétaires prirent le verre final.

Belle et bonne course cependant, mais hélas, qui reste-t-il aujourd'hui, après 51 ans, pour s'en souvenir, des 70 à 80 personnes qui y participèrent ? Dans la paroisse du Brassus, il ne doit rester sauf erreur que MM. Ami Meylan Chez Meylan, Emile LeCoultre, direceur, Henri Golay, emboîteur et votre serviteur, de la Société chorale. De la Société de cuivre, MM. Adlophe Golay peut-être,

Adolphe Audemars. Des amis qui purent accompagner ces sociétés à cette époque, je crains qu'il n'en reste pas un seul.

Du récit de ces deux belles courses, il ressort entre autre deux choses. Tout d'abord on doit reconnaître que la mémoire est un des beaux dons attribués aux hommes, qu'il serait avantageux de cultiver davantage, ce qui n'est pas difficile si on s'en préoccupe, parce que non seulement cela peut procurer d'agréables jouissances, mais surtout parce que la mémoire, c'est le puissant lien qui rattache le présent au passé pour lui communiquer les expériences. En second lieu il est quelque peu lamentable de constater combien, dans une société limitée, est petit le nombre des personnes qui supportent ¾ de siècle d'existence.

Pour les personnes qui ne sont pas encore trop fatiguées du récit de ces deux courses, je me permettrai de leur signaler en quelques mots 2 ou 3 sorties de la Société chorale qui n'ont pas d'autre intérêt que leur ancienneté.

6, 7 et 8 juin 1874, concours de chant à Morges où fut obtenu le 5ème prix au chant populaire par l'exécution de Liberté, Patrie, d'Henri Giroud, compositeur de musique à Ste Croix. Le lundi course en bateau à Evian et Thonon, en compagnie du futur président du Tribunal de la Vallée, Charles Capt, qui faisait le tour de noce de son second mariage avec mademoiselle Esther Aubert.

1er juillet 1877, magnifique course à la Neuve, réussie en tous points, toujours en compagnie de l'inséparable Société de cuivre (les mœurs ont quelque peu changé !).

28 et 29 juin 1879, concours de chant à la cathédrale de Lausanne. Obtention du 5ème prix à la division artistique par l'exécution de l'Adieu des matelots et l'Angélus. Temps magnifique et retour le lundi par l'express du Marchairuz, toujours cher aux Combiers, sans avoir encore coûté beaucoup d'argent pour l'entretien de ses rails et aiguilles. Chaleureuse réception au Brassus à l'arrivée.

Maintenant, Messieurs et chers amis, je dois conclure ces récits qui vous auront sans doute paru bien longs, en portant un toast à la Société chorale du Brassus pour que dans 50 ans elle puisse encore entendre en pleine prospérité la relation de ses travaux et plaisirs du temps présent et j'ajouterai : à l'union toujours plus étroite de nos deux sociétés musicales, Chorale et Union instrumentale, comme elles existaient, d'après ce qui précède, il y a un demi-siècle, car elles ne peuvent se faire aucune concurrence, mais possèdent au contraire tous les éléments nécessaires pour que nous ayons au Brassus une belle et agréable communauté. Donc, à la prospérité de nos deux sociétés musicales actuelles, qu'elles vivent aussi longtemps que notre chère paroisse du Brassus.

Avant de terminer ces courts récits historiques, je voudrais accorder une pensée en souvenir aux sociétés musicales de la paroisse qui nous ont précédé dans l'oubli. D'abord à la musique militaire fondée vers 1805, qui s'en fut comme musique militaire à Orbe le 21 avril 1806 et qui, avant sa dissolution après 1875 par la suppression de ce corps, fut pendant près de ¾ de siècle l'âme de toutes les réunions du Brassus qui demandaient un peu de gaîté.

Quelques répétitions pour l'étude du chant des psaumes à l'église furent, dès avant 1820, les premiers débuts de la Société de chant sacré qui fut définitivement fondée en 1837, après l'exécution du très beau concert organisé à l'occasion de l'inauguration du temple du Brassus le 24 septembre 1837. Elle a été dissoute après 1880.

Dès le début du 19ème siècle, les premiers éléments de la Société d'harmonie s'organisèrent et comme elle ne s'est dissoute qu'au cours de l'année 1880, elle a été celle de nos sociétés musicales qui, jusqu'à présent, a fourni la plus longue carrière. Elle organisa plusieurs concerts qui eurent une certaine notoriété, entre autres celui pour l'inauguration du temple ainsi que le fameux grand concert du 9 juillet 1844, auquel participèrent plusieurs notabilités musicales de Lausanne et d'Yverdon et entre autres Mr. Jaques de Montagny, grand-père de Jaques-Dalcroze, ancien pasteur du Lieu, qui fut un des promoteurs de cette société d'harmonie du Brassus où il venait jouer depuis le Lieu. Le concert produisit la belle somme de frs. 410.- anciens, remise à la municipalité du Chenit, dont l'intérêt doit encore servir à encourager l'étude de la musique dans les écoles. Elle est gérée par les conseils de paroisse.

Quoiqu'elle ne fut pas une société musicale, je n'aurais garde d'oublier la Société dramatique qui fut l'innovatrice de nos soirées dramatiques dès 1868, ainsi que des courses et parties familiales de montagne si appréciées aujourd'hui.